

important to our understanding of resistance, this discussion drifts from the main argument. It is beyond the scope of one book to bridge transnational activism and local resistance in two countries. Thus, Simpson's argument would have been more robust had he just focused on environmental movements in Thailand and Myanmar instead of devoting two chapters to transnational groups.

Overall, though, Simpson has produced a groundbreaking book that enhances our understanding of environmental politics, social movements, energy security and global South-North energy relations. The book's emphasis on communities of the global South makes it particularly relevant to the debate on how the referent object in security studies can be broadened and deepened by expanding its focus from the state and military to the human and environment, befitting the urgent need to address newly emergent threats, apart from the study of war and the military, in international relations and security studies.

While most will tend to situate Simpson's book within international relations and security studies, especially environmental security, the book is a welcome contribution to comparative politics as well. The comparative case study of Thailand and Myanmar (Burma) fits neatly into the structure-agency debate in the field. The repressive government of Thailand and its oppression of environmental movements illustrate the role of the state in comparative politics; the environmental movements, comprising civil-society organizations that react to large-scale and volatile energy projects, illustrate the role of agency in domestic politics. Situating the book within the realm of international relations alone is definitely a narrow reading of its influence. Hence, future work on the region should probably focus on the state and institutions of the two countries, particularly on their responses to the external pressures and demands of the North with respect to energy cooperation.

Reference

Doherty, Brian, Timothy Doyle. 2008. *Beyond Borders: Environmental Movements and Transnational Politics*. London and New York: Routledge.

Théories du Super Soldat : La Moralité des Technologies d'Augmentation dans l'Armée

Jean-François Caron, Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2018, pp.154

Marcel Goguen, Department of Political Science, McMaster University (goguenmr@mcmaster.ca)

Théorie du Super Soldat: La Moralité des Technologies D'Augmentation dans l'Armée, de Jean-François Caron, contient une réflexion prolongée sur les enjeux moraux découlant de l'utilisation par les forces armées de nouvelles technologies d'augmentation psychologiques et physiques. Observant que ces technologies semblent annoncer un « changement de paradigme en ce qui a trait à la nature des guerres » (35), l'argument central de Caron est que « l'adoption de technologies d'amélioration des capacités peut être considérée comme un devoir moral de la part de l'armée et que ces technologies doivent uniquement être utilisées si elles ne présentent pas une menace pour la santé des soldats et ne vont pas à l'encontre des principes de la théorie

de la juste guerre en privant les combattants de leur libre arbitre moral et de leur responsabilité individuelle » (121).

Le premier chapitre pose les bases de son argument en définissant les technologies d'augmentation comme des technologies qui visent à permettre « aux soldats de développer des caractéristiques surhumaines » (16). Situait leur utilisation dans le contexte d'un système international fondamentalement asymétrique dans lequel la guerre représente un outil politique légitime, Caron propose que ces technologies puissent être conçues comme une extension, non moins légitime, des stratégies militaires traditionnelles (27–31). En outre, Caron explique qu'en tant qu'employeur, les forces armées ont une obligation morale d'utiliser des technologies d'augmentation afin d'améliorer la performance de leurs soldats et d'assurer qu'ils puissent accomplir leurs tâches avec le minimum possible de risques à leurs vies (36–45); non dissimilaire à des gilets pare-balles, des casques ou des véhicules blindés (55).

Dans le deuxième chapitre, Caron examine l'idée selon laquelle certaines technologies d'augmentation pourraient rendre la guerre plus éthique en rendant les soldats plus résistant au stress et à la fatigue, en leur permettant de mieux contrôler leurs émotions, en limitant ainsi leur 'agression impulsive' de façon à minimiser les chances qu'ils entrent « dans un état d'esprit meurtrier » (52), ou en augmentant leur capacité de distinguer combattants de non-combattants (47–52). Changeant de registre, dans le troisième chapitre Caron explique que, d'une part, les technologies d'augmentation ayant des effets temporaires ou permanents sur la psychologie des soldats pourraient rendre l'attribution de la responsabilité légale pour des actes criminels commis par des soldats considérablement plus difficile (82). De plus, il suggère que les technologies qui portent atteinte à 'l'intégrité morale' des soldats, les rendant ainsi « entièrement obéissant — même aux ordres les plus odieux et immoraux » (76), ou les transformant en « machines de destruction inhumaine » (77), devraient être rejetées comme immorales.

Le quatrième chapitre est dédié à l'élaboration d'un cadre éthique pouvant guider le processus de recherche et développement des technologies d'augmentation afin d'assurer que « les soldats ne sont pas simplement traités comme des moyens, mais plutôt comme des fins en soi » (109). Le cinquième et dernier chapitre se nourrit d'un engagement avec la littérature du mouvement transhumaniste (123) afin d'explorer le potentiel que des technologies d'augmentation qui donneraient aux soldats des avantages non-naturels et permanents—comme les modifications génétiques (124)—puisse 'saper' la solidarité sociale des sociétés modernes en remettant en question le principe fondamental de l'égalité (132) mais aussi créer des inconvénients non négligeables pour les individus modifiés en raison du risque qu'ils pourraient poser aux secrets militaires des États (143–6).

Écrit d'une façon éminemment lisible, *Théorie du Super Soldat* promet une lecture enrichissante aussi bien pour les spécialistes de l'éthique et du droit international de la guerre qu'au lectorat plus général. Il est toutefois notable que le texte ne contient pas une discussion de la relation entre le droit international, la politique internationale, et la moralité. Afin d'illustrer l'importance de cette omission, il importe de noter que dans sa conceptualisation du système international comme domaine fondamentalement 'amoral' dans lequel la guerre représente un outil politique légitime, Caron adopte une perspective qui porte les éléments caractéristiques de la discipline des Relations Internationales (RI). Cependant, il existe une tension entre cette perspective et l'utilisation par Caron des principes du droit international comme un baromètre pour évaluer la moralité des différentes technologies d'augmentation (30–1, 88, 98–9). Ayant été développée largement sur la base d'une critique de la perspective 'moralisante' qui dominait l'étude du droit international dans la période de l'entre-guerre (Koskenniemi 2000; Byers 1999, 2000; Kratochwil 2000), la discipline (RI) continue d'être caractérisée par des (différentes) lectures fondamentalement *politiques* (et non *morales*) du droit international (Bull 1977; Goldsmith and Posner 2007; Bobbitt 2002). Voyant que Caron s'intéresse spécifiquement à la *moralité* de l'utilisation militaire des technologies d'augmentation et non leurs

déterminants *politiques*, son analyse aurait bénéficié d'une clarification de la relation entre sa compréhension du droit international et celle qui caractérise les RI.

Or, même selon une lecture kantienne du droit international (Téson 1998) qui s'aligne bien avec son analyse (7, 11), il n'est pas évident que le droit international représente une bonne fondation pour alimenter le genre de réflexion morale qu'entreprend Caron. Plusieurs des principes centraux du droit international furent développés dans le contexte de la période coloniale afin de permettre aux puissances Européennes de créer un système légal capable d'accommoder les différences entre les sociétés 'civilisées' et les sociétés 'barbares' (Anghie 2005). Malgré le remplacement progressif d'une terminologie issue du droit naturel (Koskenniemi 2001) par des critères de 'bonne gouvernance' et du respect de certaines libertés humaines fondamentales (Thibault 2013), ceux-ci continuent de former la base d'un système de différenciation institutionnelle permettant de distinguer entre différents 'types' de pays (Simpson 2004). Concentrant sur cette dimension, des analyses post-coloniales ont persuasivement souligné que le droit international continue de fonctionner comme le valet d'une nouvelle forme d'impérialisme sous l'égide de l'intervention humanitaire (Hobson 2016). La poursuite fructueuse du débat que pose avec succès le livre de Caron (154) devra inclure une considération de ces caractéristiques du droit international. Cet engagement nécessaire pourrait utilement prendre la forme d'un 'cosmopolitisme critique' (Mignolo 2000) capable d'incorporer des considérations éthiques fondées sur de différentes conceptions de l'être humain et de sa relation avec le monde naturel (Beck 2004; Latour 2004).

Bibliographie

- Anghie, Antony. 2005. *Imperialism, Sovereignty and the Making of International Law*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Beck, U. 2004. « The Truth of Others: A Cosmopolitan Approach ». *Common Knowledge* 10, 430–449.
- Bobbitt, Philip. 2002. *The Shield of Achilles: War, Peace, and the Course of History*. New York: Alfred A. Knopf.
- Bull, Hedley. 1977. *The Anarchical Society: A Study of Order in World Politics*. New York: Columbia University Press.
- Byers, Michael. 1999. *Custom, Power and the Power of Rules: International Relations and Customary International Law*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Byers, Michael. (Ed). 2000. *The Role of Law in International Politics: Essays in International Relations and International Law*. New York: Oxford University Press.
- Goldsmith, Jack L. et Eric A. Posner. 2007. *The Limits of International Law*. New York: Oxford University Press.
- Hobson, John. 2016. « Eurocentric Pitfalls and Paradoxes of International Paternalism: Decolonizing Liberal Humanitarianism 2.0 ». Dans M. Barnett (Ed.). *Paternalism Beyond Borders*. Cambridge: Cambridge University Press. pp. 99–131.
- Koskenniemi, Martti. 2000. « Carl Schmitt, Hans Morgenthau, and the Image of Law in International Relations ». Dans Byers, M. (Ed). *The Role of Law in International Politics: Essays in International Relations and International Law*. Oxford: Oxford University Press, pp. 17–35.
- Koskenniemi, Martti. 2001. *The Gentle Civilizer of Nations: The Rise and Fall of International Law 1870–1960*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kratochwil, Friedrich. V. 2000. « How do Norms Matter? ». Dans Byers, M. (Ed.). *The Role of Law in International Politics: Essays in International Relations and International Law*. Oxford: Oxford University Press.
- Latour, Bruno. 2004. « Whose Cosmos, Which Cosmopolitics? Comments on the Peace Terms of Ulrich Beck ». *Common Knowledge* 10, 450–462.
- Mignolo, Walter D. 2000. « The Many Faces of Cosmo-polis: Border Thinking and Critical Cosmopolitanism ». *Public Culture* 12, 721–748.

Simpson, Gerry. 2004. *Great Powers and Outlaw States: Unequal Sovereigns in the International Legal Order*. Cambridge: Cambridge University Press.

Téson, Fernando R. 1998. *A Philosophy of International Law*. Boulder: Westview Press.

Thibault, Jean-François. 2013. *De la Responsabilité de Protéger les Populations Menacées*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.

Work Your Career: Get What You Want from Your Social Sciences or Humanities PhD

Loleen Berdahl and Jonathan Malloy, Toronto: University of Toronto Press, 2018, pp. 240.

The Oxford Handbook of Publishing

Angus Phillips and Michael Bhaskar, eds. Oxford: Oxford University Press, 2019, pp. 480.

Dana Gold, University of Western Ontario (dgold3@uwo.ca)

Each year, new books are released that are intended to allow scholars and students to gain insight into topics integral to scholarly life but often not properly explained. The past year saw two exciting new releases, Berdahl and Malloy's *Work Your Career* and Phillips and Bhaskar's (eds.) *The Oxford Handbook of Publishing*, illustrating that one size, indeed, does not fit all. These books will appeal to individuals at various stages of their careers, as well as individuals from different disciplines and with different vocations and passions. What unites the two volumes is a shared interest in research and writing, and readers could choose to engage with the texts either for their own professional development or out of intellectual curiosity.

In Berdahl and Malloy's *Work Your Career*, the following question arises throughout: "Given both my future goals and the information currently available to me, what is my best decision right now?" (19). In each of the 10 chapters, the reader is confronted with questions, some of which may bring a level of discomfort about whether one's current decisions are leading to a path of success or happiness or whether one should rethink one's future career prospects. Berdahl and Malloy are both full professors teaching in Canadian universities who have embarked on different paths, leading them to their current destinations in academia (6–7, 8).

The authors assert several times that their advice comes from a place of experience, that they are writing with the interests of pre-, current, and post-PhDs in mind, and that they recognize every student's situation will be different. Many factors should be considered, such as needs, opportunities, mentors and enthusiasm, as well as willingness to continue in one's doctoral program. As the book discusses selecting a program, supervisory committees and dissertation topics, funding, publishing, networking and the often intimidating job search, it offers a light, humorous and heart-warming reflection on how scholars can approach, or "work their career," through a variety of avenues.

Work Your Career is a breath of fresh air, in that it is directed not only at scholars pursuing academic careers but also at those who may be struggling and may face a decision that leads them toward what is often regarded as a non-traditional route outside of academia. The authors insist that non-academic careers should not be viewed in a negative sense and provide